

are valuable, as well as her collection of material. The other is an architectural restoration by Olindo Grossi of the Forum of Julius Caesar and the Temple of Venus Genetrix in Rome.

D. S. ROBERTSON.

*Trinity College, Cambridge.*

G. CASTELLANO: *Benedetto Croce. Il filosofo —il critico—lo storico.* Pp. 208.

B. CROCE: *La Poesia. Introduzione alla critica e storia della poesia e della letteratura.*

Pp. 352. Bari: Laterza, 1936. L. 12 and 25.

CASTELLANO here reprints a short, appreciative essay (dated 1923) on Croce's work in philosophy, history and literature; and adds a detailed list (occupying eighty pages) of Croce's publications from October 1882 to January 1936.

Croce's main object in the present book is to apply to poetry the well-known principles and paradoxes of his aesthetic. Thus he rejects 'pure poetry' (p. 57) because it implies a dualism which his philosophic theory condemns; not because it has been found impossible—a fact which rather confirms, against Croce, the Aristotelian 'dualism' of matter and form. At the same time, Croce illustrates his somewhat doctrinaire theories by drawing frequently upon his wide knowledge of poetry, including classical poetry. He also knows the ancient treatises on poetry and rhetoric. These, however, figure chiefly in the *false* history of poetry; for Croce is too thoroughly Romantic to sympathise with the ancient habit of not attempting to define the indefinable and of concentrating to an admittedly excessive degree upon the more or less measurable and mechanical features of literature and its kinds. Not that Croce thinks it possible to distinguish the 'spirit' of the different 'genres' psychologically in the Romantic manner. He is content with separating 'poetry' from 'literature.' Genuine poetry (he holds) is rare; and its roll does not include (among others) Aristophanes, Horace, or Walter Scott, any more than Demosthenes or Tacitus (all mentioned in the same list, p. 59). The reason given has the familiar Romantic ring: all these writers lack 'the divine melancholy.' Lucretius, however (though didactic literature, as such, is not poetic, p. 48), is a poet in spite of himself because 'he has suffered' (p. 237). One might rather suggest that Lucretius' greatness is due

to the fact that he has impressed his own vital personality upon his work. But the personality (in any intelligible sense) of the poet cannot receive its due from Croce, though he devotes one section to the subject; the poet, like the rest of us, is for him little more than an animated piece of history; he is indeed 'nothing but his poetry' (p. 147). In conclusion, it seems fitting that one should, particularly in this *Review*, call for sympathetic attention to Croce's complaint that most philologists are ludicrously lacking in appreciation for poetry; they resemble the 'asinus portans mysteria' (p. 70). This is an accusation which can never be brought against Croce, however much one may disagree with his philosophic standpoint.

For 'Platone' on its first occurrence in the index read 'Platen.'

J. TATE.

*University of St. Andrews.*

COLIN STILL: *The Timeless Theme: a critical theory formulated and applied.* Pp. ix+244.

London: Ivor Nicholson and Watson, 1936.

Cloth, 21s.

MR. STILL is of the opinion that 'all works of art which are the product of imaginative genius are mystical enigmas akin in character and significance to the religious mysteries; and they can be understood and interpreted only by the critic who is himself a mystic and who is capable of the spiritual perception of genius' (p. 18). When he comes to give some details of this, it appears that all the imaginative authors in question, of whatever race or age, use a symbolism based on the classical doctrine of the four elements, earth standing for the body, water for the 'sensuous or passionnal or impressionnal elements in man,' air for the 'rational or intellectual or spiritual element' and fire for the Pauline *σῶμα ἐπουράνιον* (p. 21). As most authors mention some or all of these substances, Mr. Still proves his case to his own complete satisfaction. His competence to deal with Greek mysteries, to which he often refers, may be judged by the fact that he thinks Thomas Taylor an authority. It is a pity that this book was not in being in 1829, for it would have furnished material for one or two thoroughly amusing paragraphs in *Aglaophamus*.

H. J. ROSE.

*University of St. Andrews.*

## CORRESPONDENCE

*A Monsieur le Directeur de 'The Classical Review.'*

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Votre estimable *Revue* a publié sous la signature de M. A. W. Lawrence, en Novembre dernier, pp. 187-188, un compte-rendu de mon livre: *Manuel d'Archéologie Grecque, La Sculpture, période archaïque.* Bien que modestement respectueux des droits de la critique,

et bien que très obligé, en outre, à l'auteur de cette recension pour les appréciations favorables qu'il a bien voulu çà et là associer à ses critiques, il m'a semblé, ainsi qu'à mon éditeur, pouvoir faire appel à votre courtoisie bien connue pour une courte réponse, au sujet de certaines remarques que je puis croire, je l'avoue, un peu injustifiées.

Sur la forme du livre, d'abord. *Elle était imposée d'office par la collection, où ont paru*

bien d'autres manuels du même type, que M. Lawrence lui-même signale. Certains sont d'une typographie plus serrée (p. ex. Diehl, *Art Byzantine*); aucun n'est d'un autre aspect. C'est d'autre part, la première fois (*plus de 30 volumes publiés!*) que la forme est critiquée: est-il juste d'écrire, dès lors: 'The publisher (il est resté toujours le même) has fallen far below the standard of his predecessors in all technical matters'; de dire que l'impression et la mise en pages, 'soporifiques', sont 'si abominables' qu'elles empêchent une lecture suivie? On pourrait en appeler à d'autres lecteurs moins sévères, M. Lawrence étant seul, jusqu'ici en tous pays, à avoir exprimé un tel avis.

Des ouvrages du format et du genre de celui qui est en cause ne sont pas, certes, des *albums* de documents photographiques et ils ne visent qu'à donner une illustration *documentaire*, forcément réduite en dimensions. — On est un peu surpris que M. Lawrence souhaite pour les volumes suivants une diminution du nombre des figures, et qu'il ait tant critiqué, cette fois-ci, en général, la qualité de celles qu'on lui présentait.

Quant au texte du livre, je regrette d'avoir oublié dans la *Muséographie* le *Pelizaeus Museum* d'Hildesheim, mais il ne contient pas de sculpture grecque archaïque très importante. Si le livre de M. Rhys Carpenter: *The Greeks in Spain*, n'a pas été cité, c'est qu'il intéresserait surtout une étude de l'art ibérique, hors de mon sujet. Je n'ai pas prétendu énumérer toutes les collections de moulages, mais seulement les principales. P. 98, n. 3, je n'ai pas dit que les gobelets de Vaphio 'reproduisaient' un relief de stuc de Cnossos, mais que leurs décors avaient été préparés par l'art de Crète, ce qui n'est pas la même chose. J'ai été toujours un des plus pressés à marquer les

emprunts en retour faits par la statuaire de l'Égypte à la Grèce primitive (pp. 236 sqq.). Je n'ai pas voulu dire que les ivoires de Samarie (p. 303, n. 2) eussent fait partie de la Maison 'd'ivoire' d'Achab; j'ai marqué une simple analogie de la technique du décor. Une différence de dix à vingt ans sépare seulement la chronologie (p. 645) pour les métopes du temple C de Sélinonte (560-550 environ) de celle de M. B. Ashmole (après 550). Or mes dates sont défendables, et je ne suis pas seul à vouloir situer le groupe de ces documents le plus anciennement. — M. Lawrence m'a reproché de prendre la plupart de mes arguments, pour l'étude de la technique sculpturale, dans le bel ouvrage récent de M. St. Casson, que j'ai en effet utilisé et cité avec grand plaisir; mais il m'eût paru juste de signaler aussi, comme il a été fait ailleurs, mes conclusions parfois réservées et parfois si contraires (p. 201, n. 3), qui pourraient prouver que j'ai moi-même — à Delphes, à Thasos, à Délos, — 'travaillé sur le sujet', au contraire de ce qu'indique un peu dogmatiquement M. Lawrence.

Permettra-t-on enfin à un Français de rap-peler amicalement à l'un de ses lecteurs d'Angle-terre que les mots 'peu ou prou', 'tout de go', 'endosse', 'ankylose', comme l'expression 'passer outre' n'exigent pas un savoir 'étendu' de la langue française, et se trouvent au besoin dans tous les dictionnaires?

Nous vous serions reconnaissants, Monsieur le Directeur, — mon éditeur et moi-même, — de bien vouloir permettre à vos abonnés de faire état s'ils le jugent utile, de ces quelques observa-tions, comptant selon l'usage, sur votre bien-veillante équité.

Avec mes plus dévoués hommages.

CH. PICARD.

Paris.

## SUMMARIES OF PERIODICALS

(A reference to *C.R.* denotes a notice already published in the *Classical Review*.)

### GNOMON.

XII. II. NOVEMBER, 1936.

1. R. Hennig: *Die Geographie des homerischen Epos* [*C.R.* XLIX. 60]; 2. F. Ott: *Korfu ist nicht Ithaka* [Würzburg: Triltsch, 1934. Pp. 29, 1 map] (Schuchhardt). 1. Learned and useful. 2. O. attacks with some success H.'s association of Ithaca and the land of the Phaeacians with Corfu. A. J. B. Wace: *An approach to Greek Sculpture* [*C.R.* XLIX. 183] (Snijder). Good and fruitful, though some points are disputable. P. N. Ure: *Aryballoi and Figurines from Rhitsona in Boeotia* [*C.R.* XLIX. 182] (Kraiker). An indispensable book of reference. B. D. Filow: *Die Grabhügelnekropole von Duwanlij in Südbulgarien* [Sofia: Staatsdruckerei, 1934. Pp. 244, 16 plates, 229 illustrations, 4<sup>o</sup>] (Scheffold). Raises problems which cannot be solved without further excavations, but admirable as far as it goes. A. Müfid: *Stockwerkbau der Griechen und Römer*

[Berlin: de Gruyter, 1932. Pp. ix+133 4<sup>o</sup>] (Weigand). Recommended as a reference book of use to archaeologists and architects. C. Michalowski: *Les portraits hellénistiques et romains* [Paris: de Boccard, 1932. Pp. ii+66, 44 plates, 44 illustrations, 4<sup>o</sup>] (Lippold). It is to be hoped that the older sculptures found on Delos will soon be published with equal competence. F. E. Brown: *The Regia* [Rome: American Academy, 1935 (Memoirs pp. 67-88, plates 4-8)] (Boëthius). In spite of some faults a welcome contribution to the history of Republican architecture. P. Graindor: *Athènes sous Hadrien* [Le Caire: Boulaç, 1934. Pp. ix+317, 27 illustrations] (Toynbee). A useful mine of information but heavy reading. *Der Obergermanisch-rätische Limes des Römerreiches*, Lief. 52, Strecke 3, Lief. 53, Strecke 4 und 5 [Berlin: Petters, 1935-6] (Gelzer). The high standard is maintained as this great work draws towards its end. Hans-Ulrich von Schoenebeck: *Der Mailänder Sarkophag und seine Nachfolge*